

20 octobre 69 (S.T.)(N.P.)

Une "Lysistrata" émondée et améliorée

théâtre

par Martial DASSYLVA

L'adaptation de la "Lysistrata" d'Aristophane que le Théâtre du Nouveau Monde remet à l'affiche à la Place des Arts (salle Maisonneuve), est substantiellement identique à celle présentée originellement lors du Festival d'ouverture du Centre National des Arts d'Ottawa, en juin dernier, et dont j'ai rendu compte à l'époque.

Si, d'une part, le décor de Germain perdu un peu sur la scène du Maisonneuve la force de frappe qu'il avait sur la scène beaucoup plus vaste du théâtre du CNA, par con-

tre, la production a été émondée et, dans un sens, grandement améliorée. On y découvre toujours les qualités et les défauts (et les défauts des qualités et les qualités des défauts) des concepteurs qui ont signé l'ouvrage. Ce spectacle démontre amplement l'imagination baroque et désordonnée du jeune André Brassard, qui, comme d'habitude, laisse son empreinte sur tout ce qu'il touche.

C'est avec raison qu'on a coupé plusieurs longueurs — en particulier dans le premier chœur des vieillards qui n'en finissait plus — et qu'on a écourté les interminables processions qui n'étaient pas toujours justifiées. Les chœurs psalmodiés ou chantés ont été pour la plupart raccourcis et l'allusion finale à la guerre du Vietnam a été remplacée

par l'apparition de la Paix, ce qui est beaucoup plus en accord avec la comédie d'Aristophane et ne constitue pas une pure gratuité.

Dans sa facture actuelle, la production se tient beaucoup mieux et j'avoue y avoir pris autant sinon plus de plaisir que la première fois. Un détail important à signaler: la seconde audition permet de mieux apprécier la musique de Neil Chotem.

Il faut préciser aussi qu'on a conservé de la première version tous les éléments qui en faisaient le charme et la drôlerie: l'entrée des femmes spartiates, celle des femmes de la Béotie, l'épisode de Kinéas dupé par sa femme, etc. Le travail d'élaguage a parfois été poussé trop loin, comme c'est le cas, à ce qu'il me semble, de la première scène de la deuxième partie où l'on a réservé aux jumelles identiques (Denise Proulx et Madeleine Langlois) un numéro beaucoup trop court.

La distribution est la même que celle d'Ottawa et, dans un second temps, le travail de certains comédiens apparaît sous un meilleur éclairage, notamment celui de Kim Yaroshevskaya et d'Edgar Fruitier.

Ce spectacle, qui sans être extraordinaire sort heureusement de l'ordinaire, nous change des productions ni chair ni poisson et des mises en scène trop confortables ou trop conservatrices. C'est une vraie soirée de théâtre, une soirée qui, dans ses trouvailles comme dans ses maladresses, évite les sentiers battus et les routines habituelles.